

Kaori Ito

DANCE MARATHON EXPRESS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
STRASBOURG - GRAND EST



coopération franco-japonaise
TJP - CDN de Strasbourg
KAAT Kanagawa arts theater

spectacle en japonais surtitré en français

CRÉATION

PREMIÈRES EUROPÉENNES

DU 3 AU 11 OCTOBRE

TJP - CDN de Strasbourg

DU 15 AU 16 OCTOBRE

CDN de Normandie - Rouen

LE 17 OCTOBRE

Théâtre de l'Arsenal
- Val-de Reuil



DOSSIER DE PRESSE



**CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL**

STRASBOURG - GRAND EST



**Retrouvez le teaser
du spectacle sur notre site**

tjp-strasbourg.com/spectacle/dance-marathon-express

GÉNÉRIQUE

Dance Marathon Express de Kaori Ito

D'après *Les pieds nus de lumière*
De Kenji Miyazawa

Création version japonaise juillet 2025
Création version française octobre 2025

Une pièce pour 8 interprètes
Durée 1h10
À partir de 9 ans

Avec

Aokid, Noémie Ettlin, Yu Okamoto, Issue
Park, Rinnosuke, Sato Yamada,
Ema Yuasa, Léonore Zurflüh

Direction artistique et chorégraphique

Kaori Ito

Dramaturgie

Keishi Nagatsuka & Améla Alihodzic

Assistance à la chorégraphie

Adeline Fontaine & Marvin Clech

Lumières

Maki Ueyama, Thibaut Schmitt & ArnO Veyrat

Son

Yuko Nishida & Eric Fabacher

Costumes

Aya Kakino

Production

TJP Centre Dramatique National
Strasbourg Grand Est FRANCE
& KAAT Kanagawa Arts Theater JAPON

Coproduction

CDN de Normandie – Rouen, les Anges au
Plafond FRANCE

Scénographie

Kaori Ito & Anthony Latuner

Traduction et création sous-titre

Ritsuko Kato

Construction

Anthony Latuner

Coaching Drag Queen

Bibiy Gerodelle

Régisseur général

Mehdi Ameur

Production

Mélodie Derotus, Hugo Prévot, Pauline
Rade, Naomi Ushiyama, Chihiro Ogura

Développement

Pauline Rade

Soutiens

Institut Français

Partenaires

DRAC Grand Est, Ville et Eurométropole
de Strasbourg, Région Grand Est, CeA
(Collectivité européenne d'Alsace)

Kaori Ito est directrice du TJP – CDN de Strasbourg Grand Est et artiste associée au
Centre dramatique national de Normandie-Rouen, les Anges au Plafond.

DANCE MARATHON EXPRESS

Iels sont 8 danseur-euses, iels ne parlent pas la même langue, mais iels sont tous-t-es dans le même night club. Certaines parlent japonais, d'autres parlent français, mais iels ont le corps et le mouvement comme langage commun. Iels viennent tous-t-es d'endroit différents, mais sont là pour la même raison : iels participent à un grand marathon de danse, un des ces bals au long cours duquel les participant-es sont éliminé-es les un-es après les autres, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un-e.

C'est alors un grand panorama de la discographie japonaise qui commence, animant ces interprètes tous-t-es plus extravagantes les un-es que les autres. Sans jamais quitter le plateau, ces figures voyagent dans le temps et l'espace, tantôt popstars modernes, tantôt catcheurs des années 60, tantôt Drag Queens des années 90 ou bien paysan-n-es du début du siècle interprétant leurs danses rituelles pieds nus dans une terre trop peu fertile. Car ce marathon n'est pas n'importe lequel : c'est celui de l'histoire du Japon, dont nous traversons à rebours l'équivalent d'un siècle.

Dans la grande danse cosmique, un lieu reste pourtant fixe et intemporel. Ce sont les toilettes du dancing, dans lesquelles viennent se réfugier les perdant-es de cette course avec le temps. Là, iels y trouvent un livre. Pas un magazine comme ceux que l'on trouve de coutume dans ces lieux de réconfort, mais un recueil de nouvelles, écrit par un grand poète japonais du début du XXème siècle, Kenji Miyazawa. Intrigué-e, chacune se laisse à son tour emporter par les récits oniriques du poète.

Un texte en particulier les frappe : *Les pieds nus de lumière*, l'histoire tragique du petit Narao, qui vit dans les régions montagneuses et enneigées du nord du Japon, au tout début du siècle. La famille de Narao est très pauvre, et ne peut plus nourrir toutes les bouches. Ichirō, le grand frère de Narao, est alors missionné par son père pour l'emmener dans la montagne, où son cadet devra rester, sacrifié pour le salut des autres. Dans un paysage d'altitude aussi enchanteur que cruel, où la neige engloutit des grappes de fruits, les deux enfants doivent alors surmonter une impitoyable épreuve, dont même celui qui en revient ne ressort pas indemne.

Au plateau, l'ambiance change soudain radicalement. Depuis les toilettes, joignant le pouvoir du verbe à celui des corps pour convoquer l'imaginaire, les marathonien-n-es nous emmènent dans les montagnes où Narao et Ichirō font face aux éléments, et voient leur amour fraternel mis à l'épreuve par les usages d'une société où disparaître est plus acceptable qu'être un poids pour les autres. Ils y croiseront des esprits, des démons, et finalement une figure céleste qui, dans sa grande mansuétude, saura apaiser la douleur des innocent-es face à la cruauté, et aidera les exclu-es à retrouver la paix.

NOTE D'INTENTION

Ce travail a débuté à l'origine par une recherche sur les onomatopées au Japon, où elles sont une véritable langue primitive. Quand on est bébé, on apprend le son des choses avant de pouvoir les nommer. Quand il y a des gouttes de pluie, ça fait *Pota Pota*, quand il pleut fort, c'est *Zaa Zaa*. *Bichyo Bichyo* quand on est mouillé par la pluie, ou *Shin Shin* quand on marche sur la neige. Mais il existe aussi des onomatopées sentimentales : quand on est amoureux, ça fait *Doki Doki*, quand on pleure, *Shiku Shiku*. C'est une manière d'étendre le son à partir de la texture extérieure et intérieure des objets comme des sentiments humains.

Pendant mes recherches sur les onomatopées, j'ai fait la rencontre du texte *Les pieds nus de lumière*, de Kenji Miyazawa. C'est un auteur originaire des montagnes du nord du Japon, et qui n'a malheureusement connu qu'un succès posthume. Dans cette histoire qui parle de l'amour et du sacrifice de deux frères dans un paysage rude et enneigé, j'ai été frappée par le vocabulaire des onomatopées qu'utilise cet auteur. Je l'ai trouvé étonnant, et très riche.

Mais ce texte m'a aussi évoqué d'autres pistes et ravivé d'autres réflexions, notamment celles sur les notions de sacrifice et d'exclusion dans la société japonaise. Dans *Les pieds nus de lumière*, le petit Narao, le cadet de la famille, est amené à se sacrifier car sa famille est trop pauvre pour nourrir tout le monde. Cela m'a rappelé une autre nouvelle célèbre, *La ballade de Narayama*, de Shichirō Fukuzawa, où un fils doit porter sa mère trop âgée au sommet d'une montagne afin qu'elle s'y sacrifie - volontairement - car elle est devenue trop âgée pour travailler, et donc inutile à sa famille. Au Japon, l'inutilité est une honte telle que l'on pense que ceux que l'on perçoit comme tels feraient mieux de disparaître. Je trouve cela cruel.

Cela m'a également rappelé de tristes histoires entendues à propos d'adolescentes qui, peinant à se faire des amies avec qui déjeuner pendant

leur pause à l'école, allaient manger cachées dans les toilettes, pour s'épargner la honte d'être vues seules. Cette tendance à l'exclusion des plus vulnérables était aussi un sujet dont je désirais parler.

J'ai alors voulu parler plus largement du Japon, de son histoire, et de sa résilience qui tient sur le sacrifice de ceux qui composent sa société. De ce sentiment d'abnégation qui est aujourd'hui presque un stéréotype, mais qui existe et a des conséquences réelles. Je dirais même que c'est une des raisons qui m'ont poussé à vouloir vivre à l'étranger il y a maintenant 25 ans.

C'est ainsi qu'a pris forme, petit à petit, *Dance Marathon Express*. L'idée d'un marathon de danse impitoyable dont seraient exclus ceux qui n'arrivent pas à tenir le rythme ou se faire une place me semblait opportune pour aborder les sujets qui me tracassaient. J'ai également désiré travailler avec une équipe internationale afin de transcender les barrières culturelles, et rendre ce propos plus universel. Le langage et ses barrières, de toute manière, est aussi une question qui me suit dans mon parcours d'artiste. Les onomatopées sont restées, car elles sont un élément de langage commun et me fascinent toujours, et font partie de la matière du texte qui m'a inspiré tout ce travail. J'ai choisi de construire le spectacle autour de la discographie populaire du Japon et de la musique, d'une part car ces chansons racontent l'esprit de leur époque, mais aussi parce que les artistes qui les ont interprétées ont eux-mêmes fait des sacrifices. Et la musique, évidemment, est le meilleur vecteur du mouvement, qui reste mon langage de prédilection. J'espère que vous prendrez plaisir à participer à ce grand marathon déjanté, car il est celui de tout un pays - le mien - et m'est donc infiniment personnel.

Kaori Ito

Direction artistique & chorégraphique

KAORI ITO

direction artistique & chorégraphique

Née au Japon dans une famille d'artistes, Kaori Ito se forme très jeune à la danse classique puis à la modern dance avant de devenir interprète pour de grands chorégraphes européens comme Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Sidi Larbi Cherkaoui et James Thierrée.

Elle se lance dans l'écriture chorégraphique dès 2008 à la faveur de diverses commandes (Ballets C de la B, Ballet national du Chili...), dans le cadre de collaborations (avec Aurélien Bory, Denis Podalydès, Olivier Martin Salvan, Yoshi Oida, Manolo) ou pour sa propre compagnie, Himé, qu'elle crée en 2015. Elle y développe un cycle de créations autobiographiques *Je danse parce que je me méfie des mots* (avec son père - 2015), *Embrasse-Moi* (avec son compagnon - 2017) et *Robot, l'amour éternel* (en solo - 2018). En 2018, Kaori Ito opère un retour à sa culture japonaise se sentant enfin autorisée à se l'approprier.

En 2020, elle crée, à partir de lettres adressées aux morts, une pièce pour six interprètes, *Chers*, et une installation en collaboration avec Wajdi Mouawad et le Théâtre de la Colline, *La Parole Nochère*.

En 2021, convaincue de la nécessité de faire entendre les enfants et leur créativité innée, Kaori Ito crée *Le Monde à l'envers*, son premier spectacle à destination du jeune public.

En 2023, elle est nommée directrice du TJP - Centre Dramatique National de Strasbourg, pour développer un projet autour de la transversalité dans l'art, l'intergénérationnel et l'implication des enfants dans les processus de création. À son arrivée, elle crée *Waré Mono*, création à partir de 6 ans sur la réparation des blessures de l'enfance. Outre *Moé Moé Boum Boum* créé avec Juliette Steiner, elle présente, durant cette saison, une création franco-japonaise *Dance Marathon Express* sur l'exclusion et le sacrifice.

3 QUESTIONS À KAORI ITO

La musique est omniprésente dans *Dance Marathon Express*, elle est presque un personnage invisible qui lie tous les autres. Qu'est-ce qui t'a amené à vouloir parler de la place de la musique comme force fédératrice ?

Chaque chanson entendue dans ce spectacle a marqué une période de l'histoire du Japon. Elles sont interprétées par des artistes qui, en leur temps, ont porté la responsabilité d'encourager la société japonaise en y apportant de la joie de vivre. Mais souvent au prix de leur propre bonheur, et sans jamais pouvoir en parler.

Tokyo Boogie Woogie, par exemple, a été un immense tube dans les années 50, dans un pays ravagé par la seconde guerre mondiale. Elle a contribué à motiver la société à reconstruire le pays. Pourtant, son interprète Shizuko Kasagi menait une vie dramatique et triste. Ou bien les idols des années 2000, adulées, à qui l'on interdisait de tomber amoureuses pour ne pas briser les fantasmes de leurs fans. Derrière toutes les musiques que l'on entend dans ce spectacle, il existe en effet un lien : celui du sacrifice et de la reconstruction de la société japonaise.

La pièce nous fait voyager à travers presque un siècle de l'histoire du Japon. Comment as-tu choisi de raconter ça sur scène ?

Nous passons tout d'abord par les costumes. Nous avons imaginé des tenues pour chaque décennie, qui racontent chaque époque à leur façon, et disent un peu l'état de la société japonaise à un moment donné : la flamboyance des vêtements de l'ère prospère qu'étaient les années 80 dénote avec l'austère des années 30, où la pauvreté était le quotidien de nombreux japonais.

La lumière vient aussi participer de la même manière à ce voyage, parfois éclatante comme celle d'un match de catch des années 60, ou subtile et délicate comme celle des montagnes enneigées du début du siècle décrites par Kenji Miyazawa.

Un objet sert de fil rouge : un toilette, constamment sur scène, qui devient le refuge des candidats éliminés du marathon. Ils y découvrent un livre de Miyazawa, et nous emmènent alors chacun dans l'univers de l'auteur et dans leur imaginaire, et transcendent alors le temps et les époques, en tissant un lien entre les habits que l'on porte et les histoires que l'on a en soi.

Dance Marathon Express est une pièce qui implique quatre pays différents [France, Japon, Corée, Suisse]. Comment s'organise une telle création internationale ?

Ce travail a commencé en 2020. Nous avons commencé des recherches avec le Kanagawa Art Theater de Yokohama pendant deux ans. Nous avons poursuivi par des résidences au Japon et en France, avant de finaliser la création au Japon cet été.

Quand j'ai commencé à réfléchir à cette création, je désirais mettre en avant le langage de l'onomatopée japonais, qui est très spécifique. Au Japon, les onomatopées sont des sons liés à la qualité des matières, à la météo ou aux émotions. Tous les enfants apprennent d'abord à parler par onomatopée avant de construire des phrases avec des mots.

Ainsi, entre les interprètes, nous avons d'abord échangé par onomatopées, et grâce au langage corporel. J'ai également créé des binômes de nationalités différentes, afin que chacun puisse veiller à la bonne compréhension et à la bonne intégration des un-es des autres dans le respect des langages et des codes. Le groupe est devenu très soudé. Avec peu de communication verbale, le langage du corps est devenu central et chacune-e était beaucoup plus observateur-ice. Finalement, je crois qu'ils se comprenaient plus en profondeur.

LES PIEDS NUS DE LUMIÈRE

Kenji Miyazawa

“Et maman, où est elle ?” demanda brusquement Narao à Ichirō, comme si le souvenir lui revenait ?

L’immense Être se tourna alors vers les deux frères et dit en caressant gentiment la tête de Narao.

“Je vais bientôt te faire voir ta mère d’autrefois. Toi, tu vas devoir aller à l’école, ici. Et il te faudra te séparer un peu de ton frère. Parce que lui doit retourner auprès de votre maman.” Il s’adressa ensuite à Ichirō :

“Tu vas retourner dans le monde d’où tu viens. Tu es un enfant bon et droit. Tu n’as pas abandonné ton frère dans cette prairie épineuse. Tes pieds qui étaient alors tout déchirés sont capables à présent de travers un bois d’épées. Surtout, conserve bien ton état d’esprit de maintenant. Au pays où tu retournes, beaucoup de créatures d’ici s’y rendent aussi. Cherche-les, étudie auprès d’elle pour trouver la voie du vrai.”

Extrait de Les pieds nus de lumière, Kenji Miyazawa (traduction Hélène Morita)

Kenji Miyazawa est né au Japon en 1896, et a disparu en 1933 à l’âge de 37 ans. Auteur prolifique, sa reconnaissance n’est pourtant arrivée qu’après sa mort. Poète et romancier, il a également écrit de nombreux contes et nouvelles, dans lesquelles la nature tient souvent une place centrale. Profondément bouddhiste, il charge ses écrits d’une dimension mystique, presque religieuse.

Dans *Les pieds nus de lumière*, il raconte l’histoire de Narao et Ichirō, deux frères, vivant dans le nord du Japon. Dans une écriture poétique, toute en suggestion, Kenji Miyazawa nous parle des conséquences de la pauvreté, et des sacrifices parfois tragiques qu’elle engendre. Nous comprenons qu’Ichirō a été missionné par son père pour sacrifier son petit frère à la montagne, car la famille est trop pauvre pour le nourrir. Mais surtout, nous comprenons que ce sacrifice est une coutume, similaire à celle de l’*ubasute* (dépeinte plus tard dans la nouvelle *La balade de Narayama* de Shichirō Fukuzawa), qui consiste à emmener en montagne une aînée devenu trop âgé pour se rendre utile, afin que celui-ci se laisse volontairement mourir. Les traces qu’elle laisse à ceux qui les pratiquent sont au cœur des préoccupations de l’auteur.

Kenji Miyazawa emploie dans cette nouvelle une écriture qui fait la part belle aux onomatopées japonaises qui sont, selon lui, “un monde comparable à celui de la première enfance où, encore incapable de parler correctement, l’enfant découpe en syllabes les mots qui ont un sens pour lui”. Cette langue simple et directe nous emmène dans la psyché des deux frères, au plus près de leur ressenti d’enfant.

BIOGRAPHIES

SATO YAMADA



Sato Yamada a commencé la danse au lycée et a rejoint le groupe YUKIO SUZUKI projects, dirigé par le danseur et chorégraphe Yukio Suzuki, en 2019. Il adore le rap japonais. Il est à la recherche de ce que la danse signifie pour lui, et se représente le corps dansant comme un corps qui brûle de l'intérieur. Il a été interprète pour des chorégraphes comme Yukio Suzuki, Yo Nakamura, Koichiro Tamura, and Shun Nakamura. En plus de son travail de danseur, il présente régulièrement ses propres performances dans des lieux comme Kitasenju BUoY, Kagurazaka Session House, entre autres.

NOÉMIE ETLIN



Noémie Ettlin s'est formée à la danse classique et contemporaine en Suisse avant d'intégrer le programme européen D.A.N.C.E en Allemagne où elle rencontre les chorégraphes William Forsythe, Wayne McGregor, Angelin Preljocaj et Frédéric Flamand.

Elle intègre en 2009 le Ballet National de Marseille avec lequel elle se produit en France et à l'international.

Elle rencontre James Thiérree en 2012 et participe à la création et la tournée du spectacle *Tabac Rouge* puis l'assiste dans sa pièce *Frôlons* créée pour l'Opéra Garnier. Elle a été interprète auprès des chorégraphes Kaori Ito, Dominique Boivin, Thomas Guerry, Andrew Skeels, Laura Scozzi, Catherine Berbeso, Kat Válastur...

Au théâtre, elle est sollicitée par des comédiens et metteurs en scène comme danseuse-comédienne, chorégraphe ou assistante. Elle travaille ainsi avec Jacques Osinski, Jean-Yves Ruf, Olivier Brunhes, Denis Podalydès, Les Anges au Plafond, Raphaël Trano et Damien Bricoteaux.

ISSUE PARK



Kwangsuk Park, également connu sous le nom de Bboy Issue, a commencé à danser dès son plus jeune âge à Suwon, en Corée du Sud.

Mélangeant le breakdance avec les arts martiaux, la danse contemporaine, la danse coréenne et la danse urbaine, il a rapidement acquis une reconnaissance internationale pour son style original et expérimental.

En tant qu'interprète, Kwangsuk Park combine un haut niveau de compétences techniques et créatives avec une forte présence émotionnelle. Travaillant dans l'espace entre le breakdance et la danse contemporaine, son parcours artistique l'a amené sur les scènes de théâtre du monde entier. Il a travaillé avec Morning of owlcrew, Ahn Eun Me Company, James Thiérree - La Compagnie du Hanneton, et Kaori Ito.

LÉONORE ZURFLÜH



Elle part de chez ses parents à l'âge de 15 ans pour découvrir la vie et le monde de la danse. Elle rencontre la danse en Israël et commence à travailler auprès de la compagnie Sharon Fridman. Durant 4 ans, elle oscille entre Madrid, Israël et Paris. Inspirée et marquée par la force et l'exigence de ce dernier, elle continue à travailler comme danseuse pour Benjamin Bertrand, David Drouard, Inbal Pinto and Avshalom Pollak Dance Company, Collectif Work, Jeremy Nedd, Jean Guillaume Weiss, Cie Exlex et d'autres...

Passionnée par la vidéo et l'image, elle collabore aussi avec plusieurs réalisateurs en tant que comédienne ou chorégraphe. Guidée par l'intuition, elle recherche toujours la sincérité du geste, l'émotion brute, l'adrénaline, la force et le courage d'un corps généreux.

BIOGRAPHIES

EMA YUASA



Ema Yuasa est une danseuse et chorégraphe japonaise basée au Pays Bas. Diplômée avec les honneurs de l'Académie de Danse Princesse Grace de Monaco, elle a dansé avec d'illustres compagnies comme le Ballet de l'Opéra de Nice, le Swedish Royal Ballet, ou encore le NDT (Nederlands Dans Theater) au sein duquel elle a passé 11 ans. Elle a interprété des œuvres de chorégraphes comme Jiri Kylian, Mats Ek, William Forsythe, Ohad Naharin, Crystal Pite, Sharon Eyal, Peeping Tom, Damien Jalet ou encore Sasha Waltz. Elle collabore également avec des artistes de différentes disciplines (musique, design de mode, architecture...) pour des performances hybrides. Elle a également créé la compagnie Osmosis research, au sein de laquelle elle mène des recherches sur la danse et ses horizons, en collaborant avec des personnes danseuses ou non, et enseigne la méthode Countertechnique.

AOKID



Né à Tokyo, Aokid a baigné toute sa jeunesse dans les univers vivaces du cinéma, de la musique pop, et du breakdance. Alors qu'il était étudiant en cinéma à l'université Zokei de Toyo, il a commencé à créer des œuvres entre la performance et les arts visuels. Avec la danse comme matériau de départ, il a participé à des projets en espace urbain comme Aokid City, STREET BEER et どうぶつえん (Zoo).

Il est particulièrement intéressé par la façon dont interagir avec une œuvre d'art (en tant que spectateur ou en tant que créateur) peut influencer le corps.

YU OKAMOTO



Née à Tokyo, elle commence son apprentissage de la danse classique très jeune. Après son entrée à l'université, elle plonge dans la danse contemporaine.

Elle a participé à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Le monde à l'envers* de Kaori Ito, et l'opéra *Yuzuru* mis en scène par Toshiki Okada. Elle a aussi chorégraphié pour le théâtre, pour le cinéma, pour des publicités ou encore pour des popstars japonaises.

Depuis 2011, elle dirige le collectif <TABATHA> au sein duquel elle crée ses propres œuvres. En 2019, elle a été lauréate du prix Dance Reflections délivré à des jeunes chorégraphe par Van Cleef & Arpels et l'Ambassade de France au Japon, ainsi que le prix du Festival International de Théâtre de Sibiu, en Roumanie. En 2022, elle a effectué une résidence de trois mois à la Cité Internationale des Arts de Paris, et a travaillé au Centre National de la Danse afin d'y présenter son solo *OBEY to Supreme*.

RINNO SUKE



Rinnosuke est acteur et danseur, diplômé de l'école de Design de l'Université de Sapporo. Après avoir étudié pendant quatre ans la méthode Suzuki, il a rejoint la compagnie de théâtre indépendante Fushoku Jingai, qui présente des œuvres du dramaturge Shuji Terayama. Il a ensuite intégré la compagnie Gekidan Sennen Okoku à Sapporo.

Il est également apparu dans plusieurs pièces de danse, notamment avec la Sapporo Dance Company, Monochrome Circus à Kyoto ainsi que Strange Kinoko Dance Company (Yoko Higashino et Chie Ito).

TJP - CDN DE STRASBOURG GRAND EST

un théâtre pour toutes les jeunesses

TJP, ça n'est pas juste trois lettres mises au hasard les unes après les autres. C'est un acronyme historique, bien connu à Strasbourg et au-delà, et ça veut dire une chose : Théâtre Jeune Public. C'était la vision de son fondateur André Pomarat, et c'est un héritage précieux.

Avec à sa tête Kaori Ito, le TJP d'aujourd'hui, c'est un théâtre pour toutes les enfants, petites ou grandes. Un lieu pour toutes celles qui désirent célébrer leur fantaisie, innée, préservée ou retrouvée. Un lieu pour s'ouvrir aux autres, qui qu'ils soient et d'où qu'ils viennent. Une grande cour où l'on peut jouer toutes ensemble, sans jugement.

NOS LIEUX

PETITE SCÈNE

1 rue du Pont Saint-Martin
67000 Strasbourg
Petite France

GRANDE SCÈNE

7 rue des Balayeurs
67000 Strasbourg

CONTACTS & RÉSERVATIONS

tjp-strasbourg.com

03 88 35 70 10

reservation@tjp-strasbourg.com

LA SAISON 25-26

TEASER & PROGRAMME COMPLET

> tjp-strasbourg.com/espace-presse

> mdp : PresseTJP1

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Opéra National du Rhin – Maillon, Théâtre de Strasbourg, Scène européenne – Festival Musica – POLE-SUD, CDN Strasbourg – Théâtre national de Strasbourg – Les Percussions de Strasbourg – Conservatoire à rayonnement régional de Strasbourg – École Martin Schongauer – Collège Hans Arp – Rectorat de Strasbourg – Culture & Justice, DRAC Grand Est – la Maison d'arrêt de Strasbourg – TÔT OU T'ART – Université de Strasbourg, Faculté des Arts – SUAC Service universitaire de l'action culturelle – Université de Strasbourg – Cité éducative Neuhaus-Meinau-Elsau-Montagne Verte – Crous de Strasbourg – Deux mains sur scène – Les Petites Roues

PARTENAIRES PRESSE



LE TJP EST MEMBRE DE

ACDN – Latitude Marionnette – LOOP – Réseau pour la Danse et la Jeunesse – Quint'Est réseau spectacle vivant Bourgogne – Franche – Comté Grand Est – La Renouveau – Scènes d'enfance – ASSITEJ France – Syndeac – le TiGrE – réseau jeune public du Grand Est – Tôt ou t'Art

LE TJP EST SUBVENTIONNÉ PAR





CONTACT & INVITATIONS

Alice Bertin

Chargée de communication
& relations presse

06 71 28 62 64

abertin@tjp-strasbourg.com

ESPACE PRESSE

Photos, dossier de presse &
artistique, interview, teasers, ...

tjp-strasbourg.com/espace-presse

mdp : PresseTJP1